

Cross avec les oiseaux

*Rémiges de tissu et plumes de kevlar,
mon cœur bat la chamade
à croiser tous ces piafs
bariolés...* ■ **Paul Pujol**

Un diable de poussière progresse bruyamment en bousculant les herbes sur son passage.

Quelques dizaines de mètres au-dessus d'une crête aride de Mourtis, l'alouette chante sa fureur de vivre en grimant à toutes ailes, comme suspendue à un rayon de soleil. De petits bolides noirs passent en sifflant à quelques centimètres de ce qui n'est encore qu'un tas de tissu de couleur vive étalé sur le sol. Leurs trajectoires fulgurantes dévient à peine pour m'éviter. Les hirondelles sont les fourmis de l'air. Travaillieuses infatigables pour nourrir leur famille, elles sillonnent sans relâche les courants d'air les plus puissants. Elles y font moisson d'insectes choqués, emportés loin des sous bois. En quelques pas, l'aile prend forme. Après un bref contrôle et quelques foulées énergiques, c'est le sifflement familier de l'air

qui se fait entendre dans les suspentes, le sol qui s'éloigne et la magie renouvelée, comme à chaque décollage. Mais il faut tout de suite échapper au rêve pour trouver au plus vite un courant d'air ascendant et reprendre de l'altitude. Sinon, il me faudra improviser un atterrissage au fond de ce vallon ensoleillé, avec la perspective d'une remontée harassante. Une ombre défile rapidement, en transparence à travers les minces épaisseurs de

nylon tendues sur le ciel. Elle est là à chaque vol, immanquablement. Elle est la concierge des lieux.

Toujours à l'affût des intrus, la buse veille en bas de l'ascenseur, en lisière de forêt. Gare à vous si vous n'êtes pas invité : avec des cris perçants, et force charge d'intimidation si nécessaire, elle vous raccompagnera jusqu'à la porte de son domaine. Un large détour s'impose alors pour chercher l'escalier de service ! Au moment où je m'engage sur un petit éperon rocheux, l'horizon bascule lentement : une ascendance thermique. J'incline l'aile immédiatement et m'élève en spiralant dans un chaquet invisible de bulles d'air surchauffées. C'est le premier gain d'une journée qui s'annonce prometteuse. Le vent météo est faible de secteur sud-ouest avant l'arrivée d'une perturbation. De petits cumulus lumineux apparaissent sur les crêtes, à intervalles réguliers. Le milan, opportuniste et curieux, s'immisce un court instant dans les débats, à la manière d'un monsieur Loyal. Sûr de son allure, évoluant souvent en couple, il semble parader avant de dépasser la petite société pour monter à l'étage supérieur, repris par ses préoccupations du jour. A l'opposé, le faucon, chasseur vif et discret, surgira quelques secondes pour dispa-

*Ci-dessus : la buse.
En vol : un vautour
pernoptère, et
en bas, un faucon
boberau.*

raître aussitôt sur la végétation. Avec la fin de l'été, les bondrées apivores ont entamé leur migration vers le sud de l'Espagne et l'Afrique. Souvent confondues avec des buses variables, elles se sont spécialisées dans les couvains d'insectes qu'elles recherchent au sol, arpentant les champs en grattant comme le feraient des poules dans une cour de ferme. Un petit groupe rapide d'une vingtaine d'oiseaux, constitué au fil des rencontres, défile devant moi. Elles ressemblent à un peloton de cyclistes, progressant à vive allure sur le flanc des Pyrénées. Si quelques individus semblent parfois s'échapper quelques instants, ils sont rapidement rejoints par les grosses "pointures" de l'équipe, ramenant dans leur sillage le reste du peloton avec de puissants battements d'ailes. En quelques minutes, elles sont déjà à des kilomètres de là où nous nous sommes croisés : l'étape s'annonce longue.

Quelques vallées plus loin et au plus haut du ciel de ce jour, loin des concierges et des contraintes de voisinages, nous retrouvons les vautours. Cheminant le plus souvent en famille, suivant des itinéraires ancestraux, ils sont les compagnons fidèles et placides des grandes virées solitaires. Ce vagabond des cimes pyrénéennes, voyageant toujours à l'économie, ne rechigne jamais à faire quelques kilomètres avec d'autres grands oiseaux pacifiques,

fussent-ils multicolores, histoire de partager quelques ascendances faciles. Après quelques minutes et quelques regards curieux, il reprendra sa route, et la vitesse de croisière nécessaire à sa survie. Car c'est au kilomètre parcouru que cet éboueur philosophe est payé en nature par quelque carcasse qu'on aura bien voulu lui laisser.

A tire-d'aile

3 heures plus tard, 50 kilomètres plus loin, ces complices sont toujours dans le ciel. Les ombres s'allongent et les ascendances thermiques se faisant plus faibles, l'oïsson que je suis s'inquiète alors de ne pouvoir franchir la crête qui lui barre le chemin du retour au bercail. Mais, balisant avec nonchalance l'ascenseur salvateur, ils me permettront de franchir ce dernier obstacle. Grâce à eux, je reviens ce soir à mon point de départ, achevant un circuit d'une soixantaine de kilomètres, parcouru en un peu moins de 4 heures, après un décollage à 13 heures. Ce dimanche 24 août 1997, mon aile mauve et moi avons pris le temps de vivre et survolé, à plus de 3 000 mètres d'altitude, quelques-unes des stations de ski de la Haute-Garonne, Bourg-d'Oueil, Peyragudes, Super Bagnères, en un seul vol, au départ de Boutx-Le-Mourtis.

Il y a des millions d'années, une nature sauvage a lancé dans le ciel des reptiles maladroits, pour modeler des êtres parfaits, beaux et efficaces, chacun dans leur registre. Voler aujourd'hui parmi eux, c'est côtoyer la création en marche, s'immerger dans les mystères de l'évolution qui a conduit à tant d'harmonie à partir du chaos, faire l'expérience d'une plénitude qui colle au cœur longtemps après que les pieds aient rejoint le sol : invité du ciel.

*Ci-dessous : une
bondrée apivore
dans son nid, et un
milan royal au sol.*



PHOTOS YANNICK BIELLE

Découverte

Cheminement : Décollage sud-est du Tuc de l'Etang sur la commune de Boutx, Arêtes de Sacaube, Bacanère, St-Paul d'Oueil, Sommet de l'Aigle, col de Peyresourde, Val d'Aube, Montségou, val d'Esquierry, Coume Nère, Céciré, Luchon, Sommet de La Laque, Montmajou, Bacanère, atterrissage à Argut-Dessus.

Renseignements : "Les Ailes du Mourtis" (FFVL), Paul Pujol. Tél. : 06 61 80 97 75 (après 21 h) ou 05 61 80 97 75 (week-end). Alain Bron, tél. : 05 61 79 41 36.

